

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 31 DECEMBRE 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Nouvel an, par F. Picard.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Glooscape, par J.-M. Lanos.—Conseils à de jeunes époux.—Poésie : Une héroïne de la charité, par J.-E. Gauthier.—Parce qu'elle n'a pas compris, par Manuel de Grandfort.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Nos gravures, par de Thermes.—Les clés de St-Pierre, par E. Imbert.—Rectification.—Un ange au ciel, par Louise des Lys.—Primes du mois de novembre.—Bibliographie.—Amusements.—L'art culinaire.—Feuilletons : L'orpheline : Rosalba ou les deux amours.—Choses et autres.—Les dames.

GRAVURES.—Les souhaits de bonne année du *Monde Illustré*.—Les étrennes de l'enfant malade.—Un conseil de nouvelle année.—Groupes des membres du Parlement Modèle (ministère libéral).—Les enfants présentant à nos fidèles lecteurs les souhaits de bonheur du *Monde Illustré*.—Gravure du feuilleton.—Rébus.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEL AN

Les jours succèdent aux jours, les mois aux mois, et l'on est tout étonné de voir qu'une année passe, qu'elle a passé comme un éclair : qu'est-ce, en effet, qu'une année disparue dans le gouffre du Temps—et qu'est-ce que le Temps lui-même dans l'immensité éternelle ?...

Heureux ceux qui, jetant un regard en arrière, peuvent se rendre témoignage d'avoir fait le bien !

Heureux ceux qui, fidèles à la mission qu'ils se sont donnée, ou plutôt qu'ils ont reçue de Dieu, ont abandonné la vaine gloire du monde, méprisé ses appels intéressés, quitté leur rang et leur fortune pour se dévouer entièrement aux petits, aux humbles, vivant de leur vie, compatissant à leurs douleurs, séchant autant que possible leurs larmes.

Oh ! qu'il fait bon, quelle suprême jouissance, que de se dépenser pour ceux qui souffrent !

Pouvons-nous, tous, la main sur la conscience, dire que nous avons agi ainsi ?

Hélas ! notre malheureuse nature, un amour-propre déplacé, souvent un orgueil stupide, parfois une réelle dureté de cœur nous ont fait dévier de la voie du devoir : est-ce irréparable ?

* * *

Celui qui aime véritablement, sincèrement, n'a point une date fixe, fatale dirions-nous, pour exprimer ses sentiments ; celui dont le cœur sait, par le temps

qui court, garder la douce fleur de la reconnaissance, n'attend point tel jour, telle fête, pour appeler les bénédictions du Très-Haut sur l'objet de sa gratitude.

Sans doute, il est bon de profiter de jours solennels pour redire ce que l'on ressent chaque jour ; il est excellent de profiter de ces mêmes jours pour dire et prouver, à ceux qui nous ont offensés, combien nous avons oublié ces offenses, pour demander, à ceux que nous-mêmes pouvons avoir froissés, combien nous sommes tristes et repentants de cette faute grave.

C'est ce que nous faisons, c'est ce que nous voulons.

Nous ne nous connaissons pas un ennemi, mais nous pouvons avoir déplu, nous pouvons avoir cédé à un amour-propre mal placé, à un mouvement d'orgueil dont on peut, à bon droit, nous en vouloir. Nous avons peut-être mal agi envers des confrères qui, après tout, ne nous en voulaient pas : pourquoi nous en auraient-ils voulu, ne nous connaissant pas ? — Nous les prions, quels qu'ils soient, de ne point nous refuser le pardon que nous leur demandons, encore ne fussent-ils point de nos convictions. Nous continuerons, certes, à combattre, dans tous les journaux voulant bien nous ouvrir leurs colonnes, les doctrines subversives, mauvaises : mais nous respecterons les écrivains, nous éviterons de les mettre en cause.

Nous sommes heureux, en cette place, à ce moment, de faire publiquement hommage de respect, de dévouement, de filiale soumission à la personne auguste du Souverain Pontife, et par là-même, à la personne de notre Vénéré premier Pasteur S.G. Mgr. Bruchési. Nous avons lu et retenu en notre cœur le magnifique document adressé par Sa Grandeur, le 19 décembre dernier, sous forme de lettre ouverte, à tous les journaux du diocèse. Nous prenons l'engagement, en ce qui nous regarde personnellement, de suivre à la lettre les conseils paternels, les avis pleins de sagesse de Monseigneur : nous n'avons jamais, jusqu'ici, publié ces insanités grotesques sous forme de gravures du crime, du mal, ni rapporté dans nos colonnes aucun de ces détails écoeurants tendant à faire passer de vils assassins, de vulgaires escrocs, pour des victimes ou des héros.

Mais avons-nous fait tout notre devoir de publiciste chrétien ? Trop souvent, arrêté par un suprême découragement ou une crainte irréflective de nous attirer quelque désagrément, n'avons-nous pas gardé le silence quand nous devions protester ?

Notre journal n'est point un journal de polémique : mais ne pouvions-nous, cependant, sans faire de polémique, rectifier quelque point, indiquer la contre-patrie de théories malsaines importées malheureusement de la malheureuse Europe ?

* * *

A tous ceux qui nous lisent ; à tous ceux qui nous ont donné des preuves de leur affection ; à tous ceux qui nous ont prodigué la critique, même avec vivacité ; à tous ceux à qui nous pourrions avoir déplu, nous offrons nos meilleurs vœux et souhaits de bonheur, de prospérité.

Nous prions Dieu de maintenir dans le bien ceux qui ne l'ont point abandonné ; nous prions Dieu de ramener au bien ceux que la souffrance, physique ou morale, a pu en éloigner. Si nous connaissions les raisons qui ont amené chez quelques-uns le murmure, l'incrédulité peut-être, nous serions remplis de pitié, de charité pour eux ! La force de caractère vient parfois s'énoûsser, sombrer même, devant certaines situations et chez des personnes ne connaissant pas assez la religion.

S'il se trouve des mauvais, des méchants, dans n'importe quelle classe de la société ; si nous sommes même témoins de faits avérés d'hypocrisie, ne devons-nous pas, avant tout, nous rappeler que la religion n'est point coupable de ces faits, et que les commandements de Dieu et de son Eglise concernent le riche comme le pauvre, le savant autant et plus que l'ignorant, le noble comme le roturier, le prêtre comme le fidèle ?

Dieu, à l'encontre des hommes, n'a point deux poids ni deux mesures : le roi le plus puissant, le tyran le plus redcuté, est moins à ses yeux que la vermine

la plus repoussante, s'ils violent les lois divines et humaines—nous voulons dire, les naturelles.—Cette pensée ne suffirait elle pas, à celui que l'amertume envahit, à celui qui se sent pris d'aigreur contre la société parce qu'il se croit délaissé, humilié, ne lui suffirait-elle pas, disons-nous, à le rendre plutôt plus ferme dans la pratique de notre divine religion ?

Si ces pauvres égarés ont souffert, croient-ils que seuls ils ont eu à souffrir ? Savent-ils ce qui ce passe chez les autres ?

Aidons-nous mutuellement, soutenons-nous l'un l'autre, mais surtout aimons nous. Aimons ceux qui nous aiment ; aimons davantage encore ceux qui ne nous aiment pas, ceux qui nous abaissent, ceux qui nous humilient, et par dessus tout ceux qui nous outragent. Que sommes-nous pour oser les haïr ? Que serions-nous même avec une couronne sur le front, si nous sommes assez vils pour ne pas pardonner, pour ne pas prier pour ceux qui nous offensent ?

Que tous nos chers abonnés, que tous nos chers lecteurs soient heureux ! Que l'aurore du XXe siècle soit aussi l'aurore du règne universel de l'Amour, de l'union intime de tous les peuples, de toutes les âmes, avec le Pape, afin qu'il n'y ait plus, enfin, qu'un seul troupeau, un seul Pasteur.

Nous comprendrons alors la devise du successeur de notre auguste Pontife Léon XIII, devise si admirable, si pleine de promesse de charité en ses deux mots : *Ignis ardens !*

F. Picard

A BATONS ROMPUS

Salut ! lecteurs, pour l'année qui finit et pour celle qui commence. Cette dernière, vous le savez, sera le couronnement du XIXe siècle. Comme cela nous fait vieux, et qu'il s'en est passé des choses abracadabrantes durant ce siècle qui râle !

Pour n'en citer qu'une, laquelle semble devoir passer à l'état de paroles bien mortes, nous sommes loin du temps où un guerrier audacieux s'écriait : "Soldats ! du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant."

Le *sic transit gloria mundi* trouve bien sa place ici, n'est-ce pas ?...

Oh ! comme il doit souffrir ce guerrier, du haut de sa dernière demeure, puisque les morts vivent ! Il doit être cependant une grande consolation à sa grande douleur : c'est que sa prophétie, lui, l'homme à longue vue, a eu un commencement de vérité : "Avant cent ans, l'Europe sera Républicaine ou Cosaque."

De là les haines inexplicables, non contre la France, car ils savent bien tous qu'ils ne pourraient vivre sans la France, pas plus que le monde ne pourrait exister sans la papauté, mais leur haine est surtout dirigée contre la République Française, cette grande victoire moderne. Voilà pourquoi la France supporte bien des choses, imitant en cela le Christ, dont elle est encore malgré tout le sergent. Aussi attend-elle avec courage et patience les assises universelles de 1900 pour s'écrier du haut de l'église du Sacré-Cœur :

"Peuples ! Contemplez l'œuvre de la Civilisation, du Progrès et de la Paix !"

* * *

En effet, la République semble être appelée à régénérer certains gouvernements monarchiques avachis, tout comme le Christianisme a régénéré le monde.

Et pourquoi pas ?... Ainsi, représentez-vous toute la race latine devenant républicaine et accomplissant l'œuvre que les monarchies ont eu la lâcheté de ne pas faire.

Quelle est cette œuvre ?... Le rétablissement du Pape sur son trône temporel...

Quelle force, lecteurs, et si je mentionne le fait c'est qu'il en a déjà été question en haut lieu. Ah ! c'est